

Eszter TURAI

## À travers la mer polynésienne : les voyages maritimes de Victor Segalen

L'objectif de ce travail est de présenter, à travers l'évocation des voyages et des impressions que Victor Segalen a éprouvées en Polynésie, les « machines », à savoir les différents types de bateaux, à l'aide desquels il s'y est déplacé. Nous espérons ainsi mieux connaître le déroulement des voyages à l'époque, en même temps que les difficultés éventuelles qui y sont liées. Pour ce faire, nous nous appuyons d'une part sur *Les Immémoriaux* de Segalen et, d'autre part, sur une anthologie dans laquelle se trouvent aussi quelques extraits de ses textes. Quant à ce dernier ouvrage, il s'agit du *Voyage en Polynésie. Anthologie des voyageurs occidentaux de Cook à Segalen*, rédigé par le spécialiste du Pacifique Jean-Jo Scemla, qui contient entre autres des extraits tirés du *Journal des îles* de Segalen, susceptibles de renseigner sur les voyages de l'écrivain et aussi sa manière de voyager. Nous allons nous baser donc sur plusieurs textes dans lesquels il est question des aventures, des expériences et de l'opinion de Segalen sur la civilisation française et de l'effet que celle-ci a fait sur la culture polynésienne.

Étant médecin de marine de profession, Victor Segalen se trouvait presque toujours en mer. Son travail l'a obligé à suivre des ordres et à voyager, même à l'autre bout du monde, en Polynésie ou en Chine. Le mot-clé est ici *maritime* puisque ce terme implique tout ce qui a rapport à la mer, y compris aussi les différents types de bateaux qui transportent les gens depuis l'Antiquité. Dès les temps anciens, ces bateaux aidaient les gens à découvrir de nouveaux territoires. Il faut souligner à ce propos que ce moyen de transport était considéré comme un outil très répandu aussi pour une autre raison : pour ne pas laisser de points « blancs », à savoir des territoires inexplorés sur la carte. L'histoire des hommes va de pair alors avec le développement des bateaux. Nous allons mettre les bateaux – en tant que « machines maritimes » servant au transport des hommes – au centre de la présente étude puisqu'ils étaient pendant longtemps des moyens de transport privilégiés : la voie navale, face aux autres types de transport, avait une grande importance même à la fin du XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle.

Lors de la présentation des différents types de bateaux qui sont mentionnés dans les textes de Segalen, nous essayerons de répondre aux questions suivantes : quels types de bateaux apparaissent dans les écrits analysés ? Comment ces machines contribuent-elles à la vie des Mao'hi ? Segalen arrive-t-il à présenter la difficulté des voyages à cette époque-là ?

*La culture polynésienne à travers Les Immémoriaux*

En ce qui concerne *Les Immémoriaux*, le médecin commence à écrire cet ouvrage en 1904 et le publie en septembre en 1907 sous le nom de plume de Max-Anély. Avant

d’examiner les *machines maritimes* qui apparaissent dans cette œuvre, nous trouvons important de la présenter brièvement du point de vue de son style et de son genre, tout en soulignant son originalité.

Aujourd’hui, il est généralement accepté dans la littérature critique que l’œuvre de Victor Segalen fait partie de la littérature coloniale, bien qu’il n’ait jamais associé ses écrits à ce type de littérature (Schlick<sup>1</sup> 1996 : 130). Le style du livre présentant la vie coloniale est descriptif, il peut ainsi être lu comme un ouvrage appartenant à un nouveau genre qui aspire à créer un certain « réalisme exotique » (Schlick 1996 : 129). *Les Immémoriaux* n’offrent notamment pas d’image traditionnelle de la littérature exotique représentée par Pierre Loti ou Paul Claudel dont Segalen désire se distancier, mais se situent dans une perspective originale : son auteur n’adopte pas le point de vue européen, mais celui d’un narrateur Mao’hi<sup>2</sup>. Cet ouvrage tient alors une place toute particulière au sein de la littérature exotique. Quant à l’expression « littérature exotique », nous entendons par là un type de littérature qui met au centre le *phénomène* de l’exotisme qu’il présente. Si l’on veut brièvement récapituler de quoi il s’agit dans cette œuvre de Segalen, la pensée de Christian Doumet en résume bien l’essentiel : « Le conteur familier – européen – est devenu un parleur maori. Le texte s’est, d’une certaine façon, dégagé de lui-même par le passage d’un point de vue à un autre. » (Doumet 1983 : 94).

À cet endroit, nous trouvons utile de renvoyer au phénomène et à la définition du terme « exotisme ». Le phénomène existait depuis l’Antiquité, mais la dénomination ne date que du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle vient du grec *exotikos*, signifiant *ce qui vient de dehors, étranger*, et impliquant qu’il s’agit de quelque chose de naturel, venant d’ailleurs. Selon le *Vocabulaire d’esthétique* rédigé par Étienne Souriau, l’exotisme se base sur deux concepts, l’évasion et le *pittoresque* (Souriau 2004 : 707). En ce qui concerne l’évasion, il s’agit d’une sorte de dépaysement : selon l’idéologie romantique, nous trouvons du plaisir dans le fait d’entreprendre des voyages pour quitter notre réalité. Ainsi, le sentiment de voyager vers un ailleurs nous pousse à l’étranger ou quelque part, à un endroit qui nous inspire pourtant un étrange sentiment de familiarité. Selon Christian Doumet, il y a encore un facteur qui doit être mentionné concernant l’exotisme dans le contexte de l’œuvre de Segalen : c’est le fait que bien souvent, l’exotisme va de pair avec les guerres et la colonisation, qui sont les signes de l’apogée de la civilisation de la France (Doumet 1983 : 91).

Le rôle de l’exotisme est plutôt ornemental dans la littérature française du XIX<sup>e</sup> siècle car, toujours selon la définition du *Vocabulaire d’esthétique*, il est resenti à cette époque-là avant tout comme fantastique, féérique et inhabituel (Souriau 2004 : 707). Face à cette conception, Segalen a fait un usage à bien des égards novateur de la notion d’exotisme car il a non seulement réfléchi sur l’exotisme mais a aussi réellement entrepris de longs voyages. Suite à son travail de médecin, il a voyagé vers les îles de Polynésie d’où il a fourni des rapports aux dirigeants coloniaux

<sup>1</sup> Yaël R. Schlick a traduit en anglais *l’Essai sur l’exotisme* de Segalen, paru en 2002 aux États-Unis.

<sup>2</sup> Dans le commentaire de *Les Immémoriaux*, il est expliqué que le médecin a utilisé le terme « maori » pour se référer aux indigènes. De nos jours, ce terme, dont le sens a changé à travers les siècles, se réfère aux hommes qui viennent de Nouvelle-Zélande. Le terme propre qui doit être utilisé est les « Mao’hi » que nous employons aussi dans cette étude (Segalen 2001 : 54).

français. Sa conception originale de l'exotisme date aussi de ce voyage. Comme l'exprime Jean Guillou :

J'entends qu'il ne se met pas en scène, qu'il fait parler, non un Européen fraîchement débarqué, dont l'exotisme facile, masquant mal un profond mépris de ce qui est autre, se complairait dans l'évocation de cocotiers et des mœurs étranges des indigènes, mais un *narrateur maori anonyme* (Guillou 1967 : 244).

L'originalité de *Les Immémoriaux* consiste en ce geste : on y trouve notamment les détails de la vie des Mao'hi, concernant aussi la colonisation de ce peuple d'abord par les missionnaires méthodistes anglais et, peu de temps après, par les Français. À la fin des *Immémoriaux*, les indigènes ont été contraints d'accepter non seulement les doctrines chrétiennes, mais qu'ils ont été forcés d'avoir aussi un nom chrétien (Schlick 1996 : 130). Le roman est narré par Térîi qui a le rôle de récitant, et on voit en effet les scènes à travers les yeux de cet indigène, ses sentiments et ses pensées. Il s'agit donc d'un narrateur externe, vu que l'ouvrage est écrit à la troisième personne du singulier. Les coutumes, les danses et l'art tribal des Mao'hi sont présentés dans cette œuvre dont l'auteur semble craindre la disparition de cette culture basée sur l'oralité. Concernant les raisons qui auraient pu pousser Segalen à créer cette œuvre de fiction, elles sont probablement multiples, nous en citons quelques-unes à titre d'exemple : il a voulu attirer l'attention aux dommages commis par les colonisateurs et sauvegarder le reste de la culture Mao'hi. Comme nous y avons déjà fait allusion, cette perspective rend ce livre singulier par rapport à la littérature coloniale du temps de Segalen, et en même temps attirant aux yeux des lecteurs de son temps qui trouvaient intéressant d'observer les Européens à travers les yeux d'une personne ayant une *autre* culture et de présenter également depuis cette perspective la vie des indigènes.

Se situant donc dans la perspective d'un indigène, le narrateur nous incite à voir autrement qu'auparavant. Il peut être tenu pour un guide qui nous raconte d'une manière simple et naturelle ce qui se passe aux îles et décrit les Européens selon le regard des Mao'hi : « Les hommes blêmes ont seuls cette manie baroque de compter, avec grand soin, les années enfuis depuis leur naissance, et d'estimer, à chaque lune, ce qu'ils appellent "leur âge présent !" » (Segalen 2001 : 40). Nous partageons l'idée de Yaël Schlick qui pense que la perte culturelle des Mao'hi est, quelque peu paradoxalement, un bénéfice pour la littérature coloniale (Schlick 1996 : 133). *Les Immémoriaux* peuvent être considérés alors comme un ouvrage-phare du roman colonial moderne car un nouveau type de littérature est né par la publication de ce livre. Le mérite de Segalen est d'avoir rompu avec les représentations occidentales de la Polynésie, qui étaient jusqu'alors basées sur des images souvent stéréotypées (Staszak 2006 : 79). Si de nombreuses études ont été consacrées à l'aspect novateur de cet ouvrage de Segalen du point de vue de son rapport à la littérature coloniale (que l'on pense aux recherches de Jean-François Staszak, de Yaël Schlick ou de Jean-Marc Moura), à notre connaissance, il n'existe pas d'étude qui s'occuperait des aspects matériels du voyage de l'écrivain. Nous nous pencherons, par la suite, sur cet aspect et passerons en revue les occurrences des bateaux dans *Les Immémoriaux*.

Dans cet ouvrage, on trouve en effet trois termes désignant « le bateau », à savoir le navire, la pirogue et le paquebot. Nous énumérons les chiffres exacts de leurs occurrences afin de voir l’importance de ces « machines à voyager » à cette époque-là. Quant au terme « paquebot », grand navire servant à traverser la mer afin de couvrir les grandes distances, il n’apparaît que deux fois, mais on retrouve le mot « navire » qui désigne une embarcation utilisée lors de la navigation sur mer, quarante-neuf fois, et celui de pirogue, terme générique désignant un type de bateau (originellement une sorte de canot), quatre-vingt-quatre fois dans le roman. Sur la base de cette présence purement quantitative des mots qui renvoient aux différents types de bateaux dans le texte, nous pouvons voir qu’un de ces outils de transport maritime est particulièrement important aux yeux de Segalen : *la pirogue*. La raison de son usage le plus fréquent tient probablement au fait qu’on la considère comme un symbole de la culture tahitienne, étant donné que les Tahitiens avaient mené une vie nomade jusqu’à leur colonisation par les Européens. Il faut aussi ajouter que ce type de bateau, répandu en même temps en Afrique et en Océanie, doit être conduit par la pagaie. La seule manière de voyager des Polynésiens était à l’aide des pirogues, comme l’indique aussi le texte de Segalen.

Nous illustrons l’occurrence de la pirogue par deux exemples tirés de l’ouvrage. Dans le premier, on est témoin que Térii le récitant est en train de se préparer à payer vers les Européens : « D’abord, il glissa prudemment toutes ses pirogues de pêche sous des abris de palmes tressées, et, tirant sur le sable sa pirogue de haute mer, l’examina » (Segalen 2001 : 55). Ou encore, à un autre endroit, on peut lire à propos de l’arrivée de Cook : « dans la baie Matavaï de la grande pirogue sans balancier ni payeurs, dont le chef se nommait Tuti... » (Segalen 2001 : 40). Quant au nom « Tuti », il désigne le navire de Cook<sup>3</sup> que les indigènes ont pris pour un dieu hawaïen de la fertilité et de la pluie : le nom du dieu que Cook incarne est Lono.

Responsable d’enregistrer les événements importants qui se passaient à bord, et ayant à rédiger un rapport sur les conséquences du cyclone, Segalen termine son rapportage à la demande des fonctionnaires coloniaux le 2 mars. Son article est publié dans le numéro d’avril 1904 de la revue *Armée et Marine* (Scemla 1994 : 570). Il est important de mentionner cette date parce que c’est le moment où Segalen décide d’écrire *Les Immémoriaux*. Il ne cesse d’y souligner que la culture et le peuple Mao’hi sont menacés d’extinction pour plusieurs raisons : à cause des Européens, mais aussi du manque d’hygiène et des maladies (dont la variole, la syphilis et la phtisie).

Nous remarquons à ce propos que le point de vue du monde polynésien diffère complètement de celui des colonisateurs, vu que quelques concepts, qui sont tout à fait évidents pour les Européens, n’existent pas là-bas, tels la propriété, le parent ou encore la nourriture. Parmi les concepts propres à la culture Mao’hi, nous ne voudrions expliquer que celui d’*inoa* désignant un parent secondaire, quelqu’un (le plus souvent un vieillard) à qui est confié l’enfant après sa naissance, et qui a donc une fonction comme un père de famille. Selon cette idéologie, l’enfant est éle-

---

<sup>3</sup> James Cook (1728-1779), le navigateur parti à la recherche du continent austral sur l’Endeavour, débarque à Tahiti en 1769. Il revient avec le Resolution et l’Adventure en 1773. Lors du troisième voyage, en 1777, le Discovery accompagne le Resolution. SEGALLEN, Victor (2001), *Les Immémoriaux*, p. 54.

vé – et éduqué – non pas au sein d’une famille mais par la tribu, surtout ses membres les plus âgés (Scemla 1994 : 537).

Segalen est indigné par le fait que les colonisateurs ont essayé de dominer tous les aspects culturels des Mao’hi, à commencer par l’éducation. Pour décourager et déposséder des autochtones de leur culture, les missionnaires ont changé les noms des îles ou des sanctuaires. Havai, le vieux nom marquisien, qui signifie « pays des Esprits », a été par exemple transformé en « Havai-Pe » désignant les « mauvais esprits, enfer » (Scemla 1994 : 539). De cette manière, ils ont provoqué une rupture dans la culture indigène, en imposant aux autochtones la civilisation européenne et en essayant de supprimer tout ce qui incarne leur culture (Schlick 1996 : 128). De fait, Segalen, de même que le peintre Paul Gauguin, ont saisi ce problème dans leurs écrits et œuvres d’art, et cela les a amenés à lutter contre la civilisation dominante : celle des Européens.

### *Journal des îles*

Dans ses ouvrages, Segalen décrit minutieusement la nature, les gens et tout ce qui se trouve autour de lui. Partout où il est allé, il inhale tous les parfums, les odeurs spécifiques aux îles. Il utilise bien sûr les moyens de transport de son époque dont la carriole<sup>4</sup> : « [...] je pérégrine en carriole américaine attelée d’une bête assez indocile » (Scemla 1994 : 464-469). De cette manière, il arrive à Fao-Nui qui est le lieu le plus sacré de Bora Bora (Scemla 1994 : 465). Dans son *Journal des îles*, Segalen rend compte de ses aventures et ses premières expériences avec la culture et les hommes Mao’hi. Nous retraçons brièvement les circonstances de ce voyage : Segalen se présente à son commandant qui l’informe qu’il y avait un cyclone sur l’île et l’écrivain rédige un compte rendu sur l’« expédition de secours [qui] est en préparation » (Scemla 1994 : 467). L’expédition, qui comprend trois navires, est dirigée par le gouverneur Édouard Petit commandant à bord de *La Durance* (les deux autres navires sont nommés *La Zélée* et *La Calabria*) (Scemla : 570). *La Durance* appareille le 27 janvier et rentre le 27 février 1903 à Papeete où Segalen décide de s’installer et de louer une maison. Par rapport aux bateaux que nous avons passés en revenant à propos de l’analyse de *Les Immémoriaux*, dans le *Journal des îles*, Segalen évoque encore un autre type de « machine maritime ».

Nous voudrions également donner une explication du dernier type de navire, l’*aviso* qui est, selon la définition du *Dictionnaire Larousse*, un navire de faible tonnage chargé de porter le courrier<sup>5</sup>. L’extrait qui suit fait allusion à la situation de l’auteur, qui était en train de se mettre à travailler au bord du paquebot *La Durance* : « Segalen, jeune médecin de la marine, a été affecté pour son premier poste à bord de l’*aviso* La Durance, stationnaire en Polynésie » (Scemla 1994 : 570).

---

<sup>4</sup> Voir la définition du *Dictionnaire Larousse* : « La carriole est un véhicule à deux roues couvert ou non d’une bâche, servant au transport des personnes », [En ligne] <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/carriole/13437>. Consulté le 13 février 2021.

<sup>5</sup> Source : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/aviso/7119>. Consulté le 13 février 2021.

Avant d’analyser les textes du point de vue des « machines maritimes » qu’ils contiennent, nous trouvons important de souligner que l’utilisation des termes « pèlerinage » ou « pérégriner » est assez récurrente dans les extraits du *Journal des îles* (Scemla 1994 : 464-469, 570-579, 536-540). D’après la définition de Larousse, le pèlerinage est un exercice fait par les fidèles d’une religion vers un lieu consacré et le pèlerin fait ce type du voyage par piété<sup>6</sup>. Nous considérons le pèlerinage comme un voyage : ce terme désigne l’itinéraire d’un homme qui se rend quelque part par piété et fait des efforts (non seulement spirituels mais aussi physiques) pour atteindre son but.

Le terme « pèlerinage » nous rappelle pourtant un autre, celui d’exote créé par Segalen : il appelle notamment « exote » le type de voyageur attentif qui sent toute la diversité qu’un pays et une culture peuvent lui offrir. Nous voudrions souligner aussi le fait que Segalen prend le peintre Paul Gauguin comme le modèle de l’exote<sup>7</sup>. L’exote est sur la route pour ressentir la diversité d’une culture. Il nous semble que le terme « mystique » est également lié à celui d’exotisme : il relève du même champ conceptuel et implique une relation avec une religion quelconque. La trajectoire exécutée par l’exote est en effet similaire à celle que fait le pèlerin. Les deux types de voyageurs ont des motivations à la fois intérieures et extérieures : dans le cas de l’exote, la première consiste dans la vocation de découvrir quelque chose de nouveau et la motivation extérieure est stimulée par le désir de connaître l’existence des civilisations extra-européennes. Bien des personnes ont voyagé à l’époque de Segalen à cause de leur vocation, par exemple les prêtres, les navigateurs et les savants. Quant à Victor Segalen, il faudrait signaler que s’il a originairement voyagé à cause de son travail, celui-ci devient peu à peu sa vocation, et il a entrepris son voyage polynésien également grâce à son inspirateur Paul Gauguin. Avant son départ pour Tahiti, le jeune écrivain n’a jamais entendu le nom du peintre jusqu’à sa rencontre avec l’écrivain Remy de Gourmont, qui lui a conseillé de rendre visite au peintre pendant son séjour à Tahiti (Segalen 1978 : 22).

Dans ces extraits du *Journal des îles*, on trouve des mots qui renvoient soit au voyage maritime (« notre machine » [Scemla 1994 : 571], soit à ses différentes modalités, tels que l’avis, à bord de *La Durance*, en cargo, les chaloupes, l’atterrissage, la pirogue, l’embarquement, le cotre, le mouillage, etc. Ces termes impliquent qu’à l’époque, afin de circuler entre les îles de Tahiti, le seul outil disponible pour l’auteur et ses compagnons était le navire. Bien sûr, les différents types de navire apparaissent dans le texte. À part les termes mentionnés ci-dessus, nous trouvons aussi des phrases qui renvoient explicitement à l’utilisation des navires, comme en témoignent les exemples suivants. Nous citons d’abord celui où Victor Segalen voit s’approcher deux navires de l’île : « Deux goélettes, dont l’une fort malmenée, sont

<sup>6</sup> « Voyage d’un ou plusieurs fidèles d’une religion vers un lieu consacré. Lieu où se rend un pèlerin par piété », [En ligne] <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/p%C3%A8lerinage/59075>. Consulté le 13 février 2021. Cette définition ne mentionne pas que le pèlerinage se fait généralement à pied.

<sup>7</sup> Selon Victor Segalen, Gauguin est le modèle même de l’exote, le « voyageur-né » qui éprouve « la réaction vive et curieuse au choc d’une individualité forte contre une objectivité dont elle perçoit et déguste la distance » (Staszak 2006 : 87).

arrivées à Tahiti » (Scemla : 570). Ou, à un autre endroit, il rend compte en ces termes des aventures avec la « machine maritime » :

Or depuis, le grand matin, on tourne en rond en avant, en arrière, à des vitesses infimes, ce qui secoue l'arrière de chocs et de sursaut : notre machine qui, à tout casser (7,5 nœuds) reste silencieuse, devient insupportable au-dessous (Scemla 1994 : 571).

Pour conclure la présentation des extraits tirés du *Journal des îles* de Segalen, nous y trouvons une description en général bien structurée, y compris aussi celle des différents types de bateaux. En dépit du style fragmentaire, ce journal donne des informations essentielles sur la vie quotidienne des Mao'hi, la souffrance des autochtones (maladies, la dominance européenne sur le plan culturel et linguistique), de même que la disparition de la race Mao'hi.

Mais il faut souligner que le style de cette œuvre est aussi fragmentaire, ce qui est en effet un trait caractéristique de nombreux textes de l'auteur. En cela, le style du *Journal des îles* est proche de celui de *L'Essai sur l'exotisme*, cet autre ouvrage de Segalen consacré à ses idées sur l'exotisme et la diversité. Il nous semble que la cause de cette manière d'écrire fragmentaire réside, du moins en partie, dans le fait qu'à cause de sa profession de médecin, l'écrivain a beaucoup voyagé et ses réflexions sont souvent restées en germe. Aussi a-t-il rapidement noté ses idées et fait des « esquisses de pensées » en vue d'un éventuel développement plus tardif et, de cette manière, il pouvait continuer l'écriture quand cela lui était possible.

### Conclusion

Bien qu'on ne puisse pas tirer de conclusions d'après les quelques textes de Segalen que nous avons analysés, ils montrent que le médecin-écrivain n'utilise pas les noms des différents types de bateaux dans un sens allégorique, afin de créer une image poétique, mais il les présente comme des outils quotidiens permettant le voyage entre les îles, et nous laisse ainsi voir comment on peut imaginer un voyage à bord à son époque. Le médecin n'a pas seulement réussi à donner une image « réaliste » – présentant les Mao'hi du point de vue polynésien –, mais il nous explique aussi l'histoire et la culture des autochtones.

Le navire a sans doute joué un grand rôle dans la vie de l'homme. Segalen mentionne aussi que les Mao'hi ont une histoire basée sur les bateaux, plus exactement les pirogues :

Ces grands promeneurs-de-mer qu'étaient les anciens Polynésiens, sans cesse en voyage au long cours, ont couvert le Pacifique d'un réseau hasardé dont une maille a fort bien pu atterrir à la Grande Rapa. Ils avaient de fortes embarcations, remontant très peu au vent, sans doute, mais susceptibles, dans les brises d'ouest, de faire un long parcours (Scemla 1994 : 577).

Au terme de ce travail, il nous semble que le navire est un concept opératoire au sens où il nous aide à former une image d'une civilisation qui est liée à une autre culture, différente de celle des Européens, et à partir de laquelle Segalen a dévelop-

pé, dans son ouvrage fragmentaire évoqué, *L’Essai sur l’exotisme*, l’esthétique du Divers. En fin de compte, notre parcours autour des différents types de « machine maritime » nous laisse tirer les conclusions suivantes : si le voyage est l’élément essentiel de la culture Mao’hi – il en va de même pour la découverte de nouveaux territoires (en cela, les Européens sont similaires), c’est qu’ils vivaient autrefois au rythme des voyages. C’est ce mode de vie qui a pourtant radicalement et définitivement changé à l’arrivée des navigateurs et découvreurs européens.

UNIVERSITÉ DE SZEGED  
doctorante en littérature  
turaieszti@gmail.com

## BIBLIOGRAPHIE

DOUMET, Christian (1983). « Écriture de l’exotisme : *Les Immémoriaux* de Victor Segalen », *Littérature*, n° 51, 91-103.

GUILLOU, Jean (1967), « Victor Ségalen et l’exotisme », *The French Review*, n° 2, vol. 41, 243-249.

SCEMLA, Jean-Jo (1994). *Le voyage en Polynésie. Anthologie des voyageurs occidentaux de Cook à Segalen*, Paris : Éditions Robert Laffont.

SCHLICK, Yaël (1996). « Re-Writing the Exotic: Mille, Segalen, and the Emergence of littérature coloniale », *Dalhousie French Studies*, vol. 35, 123-134.

SEGALEN, Victor (2001). *Les Immémoriaux*, Préface notes et dossier par Marié Dollé et Christian Doumet, Paris : Librairie Générale Française.

SOURIAU, Étienne (2004 [1999]). *Vocabulaire d’esthétique*. Paris : Quadrige / PUF.

STASZAK, Jean-François (2006). « Voyage et circulation des images : du Tahiti de Loti et Gauguin à celui des voyagistes », *Sociétés & Représentations*, n° 21, 79-99.